

Fort du Plâ le 19-9-41.

+

Biens chers Parents.

Aujourd'hui Lundi il m'est permis de vous écrire car nous venons de passer devant les tribunaux. Chers Parents votre situation est grave, je vais vous faire de la peine mais je vais vous dire toute la vérité, nous sommes condamnés Andrey et moi à deux ans de peine, et Rogo à deux et demi, et on doit aller la faire dans un camp de concentration en Allemagne, c'est bien malheureux et triste, mais nous ne désespérons pas, et nous acceptons notre peine avec courage et espoir de retour. Chers parents je comprend toute la peine que je vous cause, nous étions si bien à la maison, il faut être fou de faire ce que l'oy a fait, mais ne vous en faites pas pour moi, Dieu me protégera et nous sauvera, pour cela chers parents priez pour moi et attendons les événements. Nous ne savons pas le jour où nous partons, dans huit jours, peut-être dans quinze, on ne le sait pas. Et partir sans vous voir, ce serait pénible, pourtant je n'ose pas vous dire de venir me voir, car maintenant vous auriez le droit de nous voir, mais non, car cela ferait des dépenses. Une fois en Allemagne, il sera sans doute impossible de vous écrire aussi il m'est digne de partir sans votre visite.

Actuellement la santé est bonne ainsi que le moral, et pour en s'espérer qu'il en est de même.

Bien le bonjour à frères et sœurs, je les embrasse de fond de ma cellule, bonjour à Suzanne, et qu'elle donne de mes nouvelles à

mes nouvelles
me Morillo et dans l'espoir de vous revoir encore un de ces jours qui sera
sans doute très long, je termine ma lettre en vous embrassant tous de
cœur et c'est avec courage que je vous dis à bientôt de votre retour, je pense
que ce n'est pas ma dernière lettre.

Merci encore chers parents pour le linge que tu m'as envoyé,
mais tu aurais dû envoyer mes gros souliers, car j'ai froid aux pieds
avec mes savates, et un autre pull-over, à longues manches, mais tant pis
je fais avec ce que j'ai, et une valise qui aurait été plus facile, la clef de
la valise jaune est au dessus de mon lit, auprès du petit neige de corne.

Meilleurs baisers de votre fils.

Roger Le Berque

(Handwritten scribbles and initials)